

deux de ces animaux tués près de Batavia et à Padang, il en fit don au Musée de Leyde. Jusque dans ces dernières années, aucun autre Musée ne possédait d'exemplaires du *Pithecheir*, quand en 1891 M. J.-D. Pasteur fut assez heureux pour découvrir cette espèce dans les forêts du mont Salak, à Java⁽¹⁾; il en envoya plusieurs sujets à Leyde⁽²⁾, et il a bien voulu réserver pour notre Muséum deux femelles adultes conservées dans l'alcool; l'une d'elles a été préparée pour prendre place dans la galerie des Rongeurs, et l'étude anatomique en a été faite par M. de Pousargues.

SUR QUELQUES PARTICULARITÉS
DU TUBE DIGESTIF DU PITHECHEIR MELANURUS,

PAR M. E. DE POUSARGUES.

Grâce à la générosité de M. J.-D. Pasteur, inspecteur du service des postes hollandaises à Batavia, les collections du Muséum se sont enrichies de deux exemplaires d'une espèce de Mammifère excessivement rare, le *Pithecheir melanurus*. Ce type aberrant et presque oublié depuis Fr. Cuvier et Sal. Müller a été récemment l'objet de deux mémoires publiés par M. Jentink en 1890 et 1892. Ces recherches ont eu pour résultat de fixer définitivement le rang zoologique du *Pithecheir* dans la famille des Muridés, dont il a le crâne et la dentition. On n'observe, en effet, que de légères différences dans la largeur des frontaux et de l'interpariétal et dans le nombre des tubercules latéro-internes des molaires supérieures.

Il était intéressant de contrôler ces faits par l'examen des viscères, et je me suis assuré que la disposition du tube digestif confirmait en tous points les conclusions tirées du mode de dentition. L'estomac du *Pithecheir* se présente comme une vaste poche à grand diamètre transversal, assez peu renflée dans sa portion moyenne correspondant au cardia, mais se dilatant de part et d'autre de cet orifice, et s'étendant latéralement pour former, à gauche un grand cul-de-sac remontant, à parois légèrement boursoufflées le long de son bord supérieur, à droite une anse profonde recourbée sur elle-même et aboutissant au duodénum par un large entonnoir. On ne trouve à la surface externe de l'estomac aucun étranglement semblable à ceux que l'on observe chez un grand nombre de Rongeurs et même chez des types très voisins du genre *Mus* proprement dit, tels que *Cricetus*, *Cricetomys*, *Gerbillus*, et cette poche est apparemment uniloculaire. Sa surface interne présente au contraire de grandes différences de structure qui permettent de reconnaître deux compartiments bien distincts et nettement cir-

⁽¹⁾ Jentink, *Notes from the Leyden Museum*, t. XIV, p. 122.

⁽²⁾ *Proceedings of the Zoological Society of London*, 1892, p. 2.

conserits : l'un très vaste, dans lequel débouche l'œsophage, et se continuant jusqu'au fond du grand cul-de-sac, c'est la portion cardiaque; l'autre un peu moins volumineux constituant la portion pylorique. Les parois de la portion cardiaque sont épaisses et musculuses; sa muqueuse, à peu près lisse au fond du grand cul-de-sac, ne tarde pas à se compliquer de nombreux replis ondulés et festonnés, dessinant des lignes parallèles de chevrons superposés suivant une direction annulaire perpendiculaire à l'axe de la poche stomacale. Ces festons sont plus développés, mais moins distincts autour de l'orifice cardiaque, où ils forment un épais revêtement tomentueux. Cette muqueuse festonnée s'avance de 1 centimètre au delà et à droite de l'orifice œsophagien où la dernière ligne de chevrons forme une crête annulaire saillante et comme une sorte de diaphragme plissé, trop peu élevé pour mériter le nom de cloison, mais séparant nettement la portion cardiaque de la portion pylorique. Les parois de cette dernière sont minces et peu musculuses; à son origine sa muqueuse présente de nombreux replis perpendiculaires à la crête limite de la portion cardiaque, par conséquent parallèles au grand axe stomacal. Ces replis, d'abord assez épais, ne tardent pas à se subdiviser, mais en même temps à s'atténuer, puis à disparaître, et la muqueuse est complètement lisse au fond du cul-de-sac et jusqu'à la terminaison de l'entonnoir pylorique. Le cœcum est très développé et recourbé en crosse à son extrémité. On observe à sa surface convexe et sur toute sa longueur une série d'étranglements qui lui donnent une forme bouillonnée. À ces étranglements correspondent, à l'intérieur, des demi-cloisons qui subdivisent sa cavité en un grand nombre de loges. Le cœcum présente un diamètre assez considérable, mais n'exède pas sous ce rapport la portion initiale du gros intestin avec laquelle il communique à plein canal, et dont il semble n'être que la prolongation. En comparant l'estomac et le cœcum du *Pithecheir* avec les mêmes organes du *Surmulot*, on constate entre ces deux types des différences assez accentuées. Chez le *Surmulot*, l'estomac relativement plus large, mais beaucoup moins long, se laisse également subdiviser intérieurement en deux parties, cardiaque et pylorique, mais, ici, la portion cardiaque rejetée au fond du grand cul-de-sac est très réduite, et les replis linéaires et non festonnés de sa muqueuse sont parallèles à la ligne de grande courbure de l'estomac. D'autre part, la séparation des deux loges stomacales est plus complète, et la portion cardiaque ne communique avec la portion pylorique que par une gouttière étroite, placée immédiatement à droite et au-dessous de l'orifice œsophagien. Mais si l'on étend la comparaison à d'autres représentants de la famille des Muridés, ces différences s'atténuent et perdent de leur valeur par l'interposition de formes intermédiaires entre ces deux extrêmes. La configuration et le volume de l'estomac varient suivant les types génériques, les proportions et le mode de communication des loges cardiaque et pylorique suivant les types spécifiques, à tel point que, dans son récent travail

sur les Muridés du Cameron, M. Tycho-Tullberg a pu utiliser ces caractères différentiels pour la diagnose des genres et des espèces. Il n'y a donc pas lieu, je crois, d'attribuer aux particularités que présente l'estomac du *Pithecheir* une importance plus considérable. On doit en dire autant du cœcum, qui chez quelques Muridés est complètement identique à celui du *Pithecheir*, tandis que chez d'autres types, le *Deomys* par exemple, son volume est bien inférieur, et ses rapports avec l'intestin tout différents.

Comme dernière particularité intéressante, il me reste à signaler les dimensions relatives des deux portions de l'intestin. Chez le *Pithecheir*, le gros intestin est excessivement développé, sa longueur est presque égale à celle de l'intestin grêle, et peut être exprimée par le rapport suivant : $\frac{1}{i} = \frac{1}{1,3}$, tandis que pour le Surmulot nous aurions $\frac{1}{i} = \frac{1}{6}$. Mais l'on connaît la raison de ces différences qui sont sous l'étroite dépendance de la diversité des régimes. Le *Pithecheir* est exclusivement phytophage et, comme chez d'autres Rongeurs herbivores, tels que Lapin, Cochon d'Inde, Porépic, le cœcum et la portion post-cœcale de l'intestin présentent un grand développement. La portion pylorique de l'estomac renfermait un certain nombre d'Ascarides, malheureusement en trop mauvais état pour être déterminés, et dans l'intestin grêle se trouvait un Ténia que M. Lebrun a reconnu être une espèce voisine du *Tœnia pectinata*. En résumé, le tube digestif du *Pithecheir* répond à sa dentition et présente dans ses grandes lignes le type Murien, et les particularités secondaires que l'on observe dans sa structure sont d'ordre exclusivement générique. Ce singulier Mammifère n'est donc qu'un Rat aberrant à pouce postérieur opposable, et constitue le type d'une sous-famille des Muridés au même titre que les genres *Gerbillus*, *Cricetus*, *Cricetomys*, mais plus voisin du genre *Mus* proprement dit que les différentes formes que je viens de nommer.

M. CH. BRONGNIART donne, dans la Note suivante, quelques renseignements sur la collection d'Insectes de M. Pasteur :

NOTE SUR QUELQUES COLÉOPTÈRES, PROVENANT DE LA CÔTE OUEST DE JAVA,
DONNÉS AU MUSÉUM PAR M. J.-D. PASTEUR,

PAR M. CHARLES BRONGNIART.

La collection de Coléoptères de Java, donnée par M. J.-D. Pasteur, comprend environ 700 espèces représentées par 4,400 individus.

Les Longicornes, les Curculionides, les Brenthidés et surtout les Lucanides, dont s'occupe spécialement M. Pasteur, sont très abondants.

Plusieurs espèces sont représentées par des séries d'individus de tailles